Faits saillants

En 1996, la population du Québec s'élève à 7 138 795 habitants, répartis dans 17 régions administratives (figure 1). Ces dernières se subdivisent en 102 municipalités régionales de comté (MRC) ou territoires équivalents. De 1986 à 1996, la population québécoise a augmenté de 606 334 personnes, avec un taux de croissance de 9,3 %.

1. La citoyenneté et l'immigration

1.1 La citoyenneté

Le Québec

- En 1996, le Québec compte 7 045 080 citoyens[1], dont 206 320 possèdent une citoyenneté autre que canadienne, soit 2,9 % de la population totale (tableau 1).

Régions administratives[2]

- Au Québec, dans la majorité des régions, la part des citoyens non canadiens dans la population totale oscille entre 0,2 % et 2,4 %. Toutefois, la région de Montréal se démarque avec un grand nombre de personnes dont la citoyenneté n'est pas canadienne (154 590). Ces dernières représentent 8,8 % de la population régionale.

MRC

- Dans la plupart des MRC du Québec, plus de 99 % de la population possède la citoyenneté canadienne. Les 3 MRC qui présentent les plus fortes proportions de personnes ayant une autre citoyenneté sont la Communauté-Urbaine-de-Montréal (CUM) (Montréal) (8,8 %), la MRC de Champlain (Montérégie) (3,4 %) et la MRC de Laval (Laval) (2,4 %).

1.2 L'immigration

Le Québec

- En 1996, le Québec compte 9,4 % d'immigrants, 90,0 % de non-immigrants et 0,6 % de résidents non permanents. On dénombre dans l'ensemble du Québec 664 495 personnes immigrantes en 1996, soit 137 360 de plus qu'en 1986 (tableau 1). Pour la période de 1986 à 1996, le taux de croissance du nombre d'immigrants (+ 26,1 %) est nettement supérieur à celui des non-immigrants (+ 6,9 %).

Régions administratives

- Au Québec, les régions qui présentent les plus fortes proportions d'immigrants sont celles de Montréal (26,5 %), de Laval (14,6 %) et de la Montérégie (6,1 %) (figure 2). En fait, la région de Montréal rassemble 462 905 immigrants, ce qui correspond à près de 70 % de la population immigrante québécoise. La Montérégie arrive au 2e rang avec 11,4 % de l'ensemble des immigrants du Québec. Pour la période de

[1] La différence entre ce nombre et celui de la population totale s'explique par l'exclusion des pensionnaires d'établissements institutionnels.

[2] L'analyse est faite à différents niveaux géographiques. Dans les cas de Montréal et de Laval, certains niveaux se superposent : la région de Montréal équivaut à la CUM, et la région de Laval correspond à la fois à la MRC et à la municipalité du même nom; ceci entraîne l'utilisation et la comparaison des mêmes données à différentes échelles.

1986 à 1996, les deux régions qui affichent les taux de croissance les plus élevés de leur population immigrante sont Laval (+ 59,4 %) et l'Outaouais (+ 51,5 %) (figure 3). En nombre absolu, ce sont les régions de Montréal (+ 89 085) et de Laval (+ 17 830) qui montrent les plus fortes hausses.

MRC

- En 1996, 69,7 % des immigrants du Québec habitent la CUM (Montréal). Cette dernière est suivie de loin par la MRC de Laval (Laval) qui rassemble 7,2 % de la population immigrante québécoise. Dans la CUM, 26,5 % de la population est immigrante, ce qui représente 462 905 personnes. Elle occupe ainsi le 1er rang au Québec parmi les MRC ou territoires équivalents qui ont le plus grand nombre et les plus fortes proportions d'immigrants. Entre 1986 et 1996, la CUM a connu une augmentation du nombre d'immigrants de 23,8 %, soit un gain de 89 085 personnes. Cette hausse est particulièrement importante en comparaison de la décroissance de sa population non immigrante durant ces 10 années (- 101 240, - 7,5 %).

Municipalité[3]

- En 1996, la municipalité de Montréal (266 880) est celle qui présente le plus grand nombre d'immigrants au Québec. Elle regroupe à elle seule plus de 40 % des immigrants du Québec. Toutefois, c'est dans la municipalité de Saint-Laurent que leur proportion est la plus élevée. En effet, des 73 760 habitants de la municipalité, 34 250 sont des immigrants, ce qui correspond à 46,4 % de l'ensemble des citoyens. Côte-Saint-Luc (41,2 %) et Saint-Léonard (35,5 %), deux autres villes de la région de Montréal, se distinguent parmi les municipalités où la part de la population immigrante est la plus importante au Québec.

[3] Seules les municipalités de 1 000 habitants et plus sont prises en considération. À la différence des livraisons précédentes, l'analyse est faite sans égard à la taille des municipalités.

1.2.1 Pays d'origine des immigrants et des nouveaux immigrants[4]

Le Québec

- Au Québec, en 1996, les 5 groupes d'immigrants les plus importants, en nombre, sont originaires d'Italie (74 700), d'Haïti (45 470), de France (44 265), du Liban (28 430) et des États-Unis (27 130) (tableau 1). Les immigrants italiens occupent, et de loin, la plus grande part de la population immigrante québécoise, soit 11,2 %. Le 2e groupe en importance, celui des Haïtiens, rassemble 6,8 % des immigrants du Québec.

- Les nouveaux immigrants viennent encore en grand nombre d'Haïti (10 435), du Liban (10 120) et de France (9 885), mais c'est aussi de République populaire de Chine (7 930) qu'ils arrivent, entre 1991 et 1996.

Régions administratives

- Les immigrants nés en Italie forment, dans la région de Montréal, le plus grand groupe d'immigrants d'une même origine dans une région du Québec. Leur nombre s'élève à 62 195, ce qui équivaut à 83,3 % des immigrants italiens du Québec. Le 2e groupe le plus important, celui des Haïtiens, rassemble 34 715 personnes dans la région de Montréal, soit 76,3 % des Haïtiens du Québec. À quelques exceptions près, la région de Montréal regroupe la majorité des immigrants de chacun des pays d'origine. Ceux qui sont natifs du Kazakhstan, de République de Moldavie, du Qatar, du Sri Lanka, des Seychelles et du Liberia sont concentrés, à plus de 95 %, dans la région de Montréal. Les immigrants qui viennent de Djibouti (50,0 %) et de Bosnie-Herzégovine (41,6 %) sont plutôt concentrés dans la région de Québec, alors que ceux qui sont originaires de Guadeloupe (38,5 %) et de République Centrafricaine (72,7 %) sont

[4] L'expression « nouveaux immigrants » fait référence aux personnes qui ont immigré au Canada entre 1991 et 1996, et qui résidaient au Québec lors du dernier recensement.

davantage regroupés dans la région de la Montérégie.

- La région de Montréal a accueilli, entre 1991 et 1996, la majorité des nouveaux immigrants du Québec sur son territoire (77,4 %), soit 116 740 personnes. Ces dernières sont surtout originaires d'Haïti (8 925) et du Liban (8 315).

MRC

- Étant donné que le territoire de la région de Montréal équivaut à celui de la CUM, il est implicite que cette dernière présente, parmi l'ensemble des MRC du Québec, les plus fortes concentrations d'immigrants et de nouveaux immigrants en 1996.

1.2.2 Origine des immigrants, par grands ensembles territoriaux, selon la période d'immigration

Le Québec

- Des 664 495 immigrants dénombrés au Québec, 43,3 % viennent d'Europe, notamment de la partie méridionale du continent (20,3 %), environ le quart sont originaires d'Asie, dont 16,4 % viennent de la partie est du continent, et 10,1 % sont natifs des Caraïbes et des Bermudes, en particulier d'Haïti (6,9 %) (figure 4).

- Toutes périodes d'immigration confondues, le Québec a accueilli plus d'immigrants d'Europe (287 705) que de partout ailleurs dans le monde (tableau 1). Les vagues d'immigration européennes ont été les plus fortes durant les années précédant 1981, et particulièrement avant 1961. Après cette date, même si les vagues européennes ont continué d'être importantes, elles n'ont jamais cessé de régresser.

- Depuis le début des années 80, c'est l'immigration asiatique qui a pris le dessus. Elle est d'ailleurs, au Québec, la seconde en importance avec un total de 169 035 immigrants. Entre 1991 et 1996, 150 915 nouveaux immigrants ont été accueillis, dont un peu plus de 40 % étaient asiatiques. Parmi eux, 21 540 venaient d'Asie occidentale (14,4 %), en particulier du Liban, et 39 640 étaient originaires d'Asie orientale (26,4 %), notamment de République populaire de Chine (figure 5).

Régions administratives

- Les régions de Montréal, de la Montérégie et de Laval sont, dans l'ordre, les 3 régions du Québec qui ont accueilli sur leur territoire les plus imposantes cohortes d'immigrants provenant des différents continents. La seule exception est l'Estrie qui se situe au 3e rang des régions ayant reçu le plus grand nombre d'immigrants originaires des États-Unis. La région de Montréal a notamment accueilli les plus forts contingents d'immigrants d'Europe (187 995) et d'Asie (129 470). Plus de 75 % des immigrants européens de la région de Montréal sont arrivés avant 1981. Quant aux immigrants asiatiques, ils se sont surtout établis dans la région après 1980 (75,5 %).

MRC

- La CUM arrive toujours en 1re place pour le nombre d'immigrants qu'elle a reçus et ce, peu importe la période d'immigration et le continent d'origine. Aux 2e et 3e rangs, on retrouve soit les MRC de Champlain (Montérégie) ou de Laval (Laval), ou encore la Communauté-Urbaine-de-Québec (Québec).

2. La langue

2.1 La langue maternelle

Le Québec

- En 1996, 81,5 % de la population québécoise a comme langue maternelle le français, 8,8 %, l'anglais, et 9,7 %, une autre langue (tableau 2, figure 6).

- Au total, 5 700 150 personnes ont comme langue maternelle le français, 586 435 sont de langue maternelle anglaise et

657 580 personnes ont d'abord appris une autre langue que le français ou l'anglais.

- Au Québec, parmi l'ensemble des personnes dont la langue maternelle est différente du français et de l'anglais, celles qui ont déclaré avoir comme langue maternelle l'italien (130 070), l'espagnol (65 805), l'arabe (58 225), le grec (43 030) ou le chinois (40 520) sont les plus nombreuses.

Régions administratives

- Au Québec, c'est la région de la Montérégie qui présente, en 1996, le nombre le plus élevé de personnes de langue maternelle française (1 067 480). Quant à la région de Montréal, elle regroupe le plus grand nombre d'individus dont la langue maternelle est l'anglais (314 520) ou une autre langue (467 960).

- En 1996, le Bas-Saint-Laurent affiche la plus forte proportion de personnes dont la langue maternelle est le français, soit 99,2 % de sa population totale (figure 6). La plus grande part de citoyens de langue maternelle anglaise revient à la région de Montréal (18,9 %); cette dernière est suivie par celle de l'Outaouais (15,8 %). Quant au Nord-du-Québec, il compte, et de loin, la plus importante part de personnes dont la langue maternelle diffère du français et de l'anglais (47,3 %).

- Les gens de langue maternelle italienne (107 015) forment, dans la région de Montréal, le plus grand groupe de personnes au Québec dont la première langue apprise n'est ni le français, ni l'anglais. Ainsi, dans la région, leur proportion est de 22,9 %, ce qui correspond à plus de 80 % des répondants de langue maternelle italienne du Québec.

MRC

- Compte tenu de la forte population de la CUM (Montréal), on y observe évidemment les plus grandes concentrations, en nombre, de personnes dont la langue maternelle est le français (914 305), l'anglais (314 520) ou une autre langue (467 960). Par contre, pour ce qui est des proportions, ce sont d'autres MRC ou territoires équivalents qui ressortent. Les MRC de Kamouraska (Bas-Saint-Laurent), de Témiscouata (Bas-Saint-Laurent) et des Etchemins (Chaudière-Appalaches) affichent la plus grande part de citoyens de langue maternelle française au Québec (99,6 %). De leur côté, le territoire de Basse-Côte-Nord (Côte-Nord) (65,8 %) et la MRC de Pontiac (Outaouais) (59,3 %) présentent les plus fortes proportions de personnes dont la langue maternelle est l'anglais. Enfin, les territoires de Kativik (87,6 %) et de Jamésie (35,4 %), tous deux situés dans la région du Nord-du-Québec, détiennent les plus importantes proportions de population dont la première langue apprise n'est ni le français, ni l'anglais.

2.2 La langue parlée à la maison

Le Québec

- En 1996, 81,9 % de la population du Québec parle français à la maison, 10,1 % s'exprime en anglais, 5,8 % utilise une autre langue et 2,2 % emploie plus d'une langue (tableau 2).

- Au total, le Québec rassemble 5 770 915 francophones[5], 710 970 anglophones[6] et 411 010 allophones[7]. Parmi ces derniers, les usagers de la langue italienne sont les plus nombreux (62 770), suivis des utilisateurs de l'espagnol (46 850), de l'arabe (35 560), du chinois (33 760) et du grec (28 085).

- Entre 1986 et 1996, le taux de croissance du nombre d'allophones (+ 49,7 %) est le plus élevé au Québec, suivi de ceux des utilisateurs du français (+ 10,5 %) et de l'anglais (+ 5,2 %). Toutefois, en nombre absolu, l'usage du français au foyer (+ 547 545) prend davantage d'importance que celui des autres langues (+ 136 370 allophones et + 34 920 anglophones). Notons

[5] La population dont la langue d'usage est le français.
[6] La population dont la langue d'usage est l'anglais.
[7] La population dont la langue d'usage est une autre langue que le français ou l'anglais.

également que de 1991 à 1996, l'anglais en tant que langue parlée à la maison a diminué de 0,7 % au Québec.

Régions administratives

- En 1996, la région de la Montérégie (1 077 230) regroupe le plus grand nombre d'usagers de la langue française au Québec (figure 7). De son côté, la région de Montréal est celle qui compte le plus d'anglophones (421 375) et d'allophones (298 800). Le Bas-Saint-Laurent présente la plus forte proportion d'utilisateurs du français à la maison (99,4 %), alors que la région de Montréal se distingue avec la plus grande part d'anglophones (24,1 %). La région du Nord-du-Québec montre quant à elle la plus importante proportion d'usagers d'une langue différente du français et de l'anglais (44,3 %) (figure 8).

- Les gens qui parlent l'italien à la maison (56 200) forment, dans la région de Montréal, la plus grande communauté d'allophones au Québec. Ainsi, dans la région, leur proportion est de 18,8 %, ce qui correspond à près de 90 % des répondants dont la langue d'usage est l'italien au Québec.

- De 1986 à 1996, 12 des 17 régions du Québec ont enregistré une augmentation du nombre d'utilisateurs du français à la maison, la région de la Montérégie étant celle qui présente la plus forte hausse (+ 164 690). Au contraire, 11 régions ont enregistré une diminution du nombre d'usagers de l'anglais, celle de Québec montrant la plus importante baisse (- 3 315). Les régions de Montréal et de l'Abitibi-Témiscamingue ont respectivement connu, durant ces dix ans, la plus grande augmentation (+ 93 005) et le recul le plus substantiel (- 525) du nombre d'allophones au Québec. La région des Laurentides affiche le plus fort taux de croissance du français en tant que langue d'usage à la maison (+ 40,6 %), alors que le Nord-du-Québec présente le plus important taux de croissance pour la langue anglaise (+ 54,6 %). C'est dans la région de l'Estrie qu'est observé le taux d'augmentation le plus élevé pour l'utilisation d'une autre langue que le français et l'anglais à la maison (+ 180,8 %, + 1 745) (figure 9).

MRC

- En 1996, à l'échelle du Québec, la CUM (Montréal) compte à la fois le plus grand nombre d'utilisateurs du français à la maison (942 050), le nombre le plus élevé d'usagers de l'anglais (421 375) et le plus grand nombre d'allophones (298 800).

- Au Québec, les trois quarts des MRC sont à plus de 90 % francophones, la MRC de La Haute-Côte-Nord (Côte-Nord) étant celle qui présente la plus grande part d'usagers du français au foyer (99,9 %). Le territoire de Basse-Côte-Nord (Côte-Nord) arrive quant à lui au 1er rang québécois pour sa forte proportion d'utilisateurs de l'anglais (67,2 %). De son côté, le territoire de Kativik (Nord-du-Québec) possède la plus importante proportion de personnes communiquant dans une autre langue que le français et l'anglais à la maison (83,3 %).

Municipalité

- Plusieurs municipalités, situées dans 12 des 17 régions administratives du Québec, ont une population totalement francophone (100 %). D'autres se distinguent avec une forte proportion d'anglophones, notamment la municipalité de Shawville (Outaouais) qui en compte 94,9 %. Le territoire amérindien de Betsiamites (Côte-Nord) présente quant à lui la plus grande part de personnes s'exprimant dans une autre langue que le français ou l'anglais à la maison (97,5 %).

2.3 Comparaison entre la langue maternelle et la langue parlée à la maison

- La différence entre le nombre de personnes qui parlent une langue à la maison et le nombre de celles qui la déclarent en tant que langue maternelle nous informe sur les transferts linguistiques nets. Au Québec, les groupes français et anglais en tirent tous deux avantage, particulièrement le second.

En effet, en 1996, le nombre de personnes communiquant en anglais à la maison dépasse de 124 535 le nombre de celles qui se sont déclarées de langue maternelle anglaise. Pour le groupe français, le gain net est de 70 765 personnes. Les surplus dont bénéficient ces deux groupes résultent en grande partie des transferts linguistiques des allophones.

- Au Québec, bien que 657 580 personnes aient déclaré une langue maternelle autre que le français ou l'anglais en 1996, seulement 411 010, soit 62,5 %, s'expriment uniquement dans cette langue à la maison. Les 246 570 autres personnes utilisent soit le français, l'anglais ou plus d'une langue.

- De façon générale, les personnes faisant partie d'un groupe linguistique majoritairement formé de nouveaux immigrants ont davantage tendance à utiliser leur langue maternelle à la maison que les personnes dont le groupe linguistique est associé à une immigration moins récente. Par exemple, le taux de transfert linguistique net[8] chez les gens de langue maternelle chinoise (17 %) est inférieur à celui des personnes de langue maternelle italienne (52 %), portugaise (57 %), allemande (77 %) ou néerlandaise (85 %). La durée du séjour influencerait donc le taux de transfert vers le français ou l'anglais. Les personnes de langue maternelle vietnamienne semblent cependant faire exception, car bien qu'elles ne soient pas associées à la nouvelle vague d'immigration, leur taux de transfert vers une autre langue demeure faible (7 %).

2.4 La connaissance du français et de l'anglais

Le Québec

- En 1996, les personnes ne pouvant s'exprimer qu'en français représentent 56,1 % de la population québécoise, les unilingues anglophones comptent pour 5,1 %, les personnes bilingues[9] pour 37,8 %, et les personnes qui ne connaissent aucune de ces deux langues, pour 1,1 % (figure 10).

- À l'échelle québécoise, on dénombre 3 951 715 unilingues francophones, 358 505 unilingues anglophones, 2 660 590 personnes bilingues, ainsi que 74 270 personnes qui ne connaissent ni le français, ni l'anglais.

- Entre 1986 et 1996, le taux de croissance du nombre de personnes bilingues (+ 19,5 %) est supérieur à celui des unilingues francophones (+ 3,8 %). Au cours de cette période, le nombre d'unilingues anglophones a diminué de 2,9 % (figure 12). En nombre absolu, ce sont les personnes bilingues qui ont enregistré la hausse la plus considérable, soit 433 840 personnes de plus. Un gain de 143 135 unilingues francophones a également été observé, de même qu'une diminution de 10 560 unilingues anglophones.

Régions administratives

- En 1996, à l'échelle québécoise, la région de Montréal arrive en 1re position, à la fois pour le nombre de personnes connaissant uniquement l'anglais (223 690) et le nombre de personnes bilingues (930 285). Elle est cependant devancée par la région de la Montérégie (670 800) en ce qui a trait au nombre d'unilingues francophones.

- Dans l'ensemble du Québec, c'est la région du Bas-Saint-Laurent qui présente la plus forte proportion de personnes ne connaissant que le français (87,3 %) (figure 10). De son côté, le Nord-du-Québec se distingue à la fois pour sa grande part de citoyens unilingues anglophones (25,2 %) et pour son importante proportion de personnes qui ne connaissent ni le français, ni l'anglais (12,8 %). La région de l'Outaouais arrive

[8] Calculé à partir des réponses uniques de la langue maternelle et de la langue parlée à la maison.

$$\frac{(\text{Pop. langue maternelle} - \text{pop. langue parlée})}{\text{Pop. langue maternelle}} \times 100$$

[9] La capacité de parler le français et l'anglais selon l'autoévaluation des répondants.

quant à elle au 1er rang pour sa forte part de personnes bilingues (57,9 %) (figure 11).

- Au Québec, entre 1986 et 1996, c'est le bilinguisme qui a augmenté le plus en nombre absolu, une tendance observée presque partout, notamment en Montérégie (+ 114 230). Dans la région de Lanaudière, c'est davantage le nombre de personnes ne connaissant que le français qui a augmenté (+ 55 535 en regard de + 38 865 personnes bilingues). La région de l'Outaouais affiche la plus forte hausse en ce qui concerne le nombre d'unilingues anglophones (+ 3 230), tandis que celle de Montréal se classe au 1er rang pour l'augmentation du nombre de personnes ne pouvant s'exprimer ni en français, ni en anglais (+ 18 060). Durant ces 10 années, le nombre de personnes connaissant uniquement le français a crû dans certaines régions et décru dans d'autres (de + 27,3 % dans la région de Lanaudière à - 13,4 % dans celle du Nord-du-Québec). Quant au nombre d'unilingues anglophones, il a diminué dans la plupart des régions, celles de Laval (+ 4,4 %), de l'Outaouais (+ 13,7 %) et du Nord-du-Québec (+ 37,1 %) étant les seules exceptions. Le bilinguisme a augmenté dans toutes les régions, même dans celles de Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (- 1,1 %) et de la Côte-Nord (- 0,6 %) où il semble avoir diminué, puisque ces taux de décroissance sont inférieurs à ceux de la population régionale (- 6,5 % et - 1,2 % respectivement) (figure 12).

MRC

- En 1996, la CUM (Montréal) affiche les nombres les plus élevés de personnes unilingues francophones (541 805), unilingues anglophones (223 690) et bilingues (930 285). Par contre, c'est dans la MRC de La Haute-Côte-Nord (Côte-Nord) que les unilingues francophones sont proportionnellement les plus nombreux; ils représentent 92,7 % de la population de la MRC. Le territoire de Basse-Côte-Nord (Côte-Nord) et la Communauté-Urbaine-de-l'Outaouais (CUO) (Outaouais) comptent respectivement les plus grandes parts d'unilingues anglophones (54,1 %) et de personnes bilingues (62,6 %). En ce qui concerne les personnes qui ne parlent ni le français, ni l'anglais, le territoire de Kativik (Nord-du-Québec) se classe au 1er rang québécois avec une proportion de 29,7 %.

- De 1986 à 1996, la MRC des Moulins (Lanaudière) a connu, au Québec, la plus forte augmentation du nombre de personnes ne connaissant que le français (+ 19 345). La CUO se distingue quant à elle en montrant la plus forte hausse du nombre d'unilingues anglophones (+ 2 370). C'est dans la CUM que le nombre de personnes bilingues (+ 50 270) et le nombre de celles qui ne connaissent ni le français, ni l'anglais (+ 18 060) ont augmenté le plus.

Municipalité

- En 1996, la municipalité de Montréal présente, et de loin, les nombres les plus élevés de personnes unilingues françaises (369 350), unilingues anglaises (101 280) et de personnes bilingues (492 270).

- À l'échelle québécoise, c'est la municipalité de Saint-Hubert (Bas-Saint-Laurent) qui compte la plus importante proportion de personnes connaissant uniquement le français, soit 98,1 %. Quant au territoire amérindien de Listuguj (Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine), il possède la plus grande part d'unilingues anglophones (81,5 %), tandis que Mansfield-et-Pontefract (Outaouais) affiche la plus forte proportion de personnes bilingues (78,8 %). De son côté, le territoire amérindien de Manouane (Lanaudière) se démarque avec 35,0 % de sa population qui ne connaît aucune de ces deux langues.

3. Les Autochtones

Le Québec

- En 1996, le Québec compte 83 842 Autochtones[10], ce qui correspond à 1,2 % de la population québécoise (tableau 4). Les Indiens d'Amérique du Nord, les Métis et les Inuits constituent les trois grands groupes autochtones du Québec, les Inuits (8 235) représentant près de 10 % d'entre eux.

Régions administratives

- En 1996, la région du Nord-du-Québec est celle qui présente le plus grand nombre d'Autochtones (18 745), soit 22,4 % de la population autochtone totale du Québec (figure 13). À ce chapitre, la Montérégie (13 592) arrive au 2e rang puisqu'elle rassemble 16,2 % de ces derniers. C'est dans le Nord-du-Québec que la part des Autochtones dans la population totale de la région est la plus importante (48,9 %), suivi de la Côte-Nord avec 9,0 %. De leur côté, les Inuits se retrouvent à 93,4 % dans le Nord-du-Québec (7 690), où ils représentent 20,0 % de la population régionale.

MRC

- Dans l'ensemble du Québec, c'est le territoire de Jamésie (Nord-du-Québec) qui compte le plus grand nombre d'Autochtones (10 980); ceux-ci représentent 13,1 % de tous les Autochtones du Québec. La plupart d'entre eux sont des Indiens d'Amérique du Nord (97,4 %), plus précisément de la nation crie. Par contre, c'est dans le territoire de Kativik (Nord-du-Québec) que la part des Autochtones dans la population totale de la MRC (ou territoire équivalent) est la plus grande (89,2 %). Ces derniers sont majoritairement des Inuits (98,5 %).

[10] Ce nombre inclut les estimations de population faites par Statistique Canada pour les réserves indiennes d'Akwesasne (Montérégie) et de Kahnawake (Montérégie), l'établissement amérindien de Kanesatake (Laurentides) et la réserve de Wendake (Québec), leur dénombrement n'ayant pu être effectué en 1996.